

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Lundi 13 janvier 2014

Dénes Várjon

Dans le cadre du cycle ***La nuit*** du 11 au 14 janvier

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle La nuit

Des ténèbres fantastiques du romantisme à la nature bruissante des nocturnes de Bartók ou à la lune hypnotique des Pink Floyd, la nuit a bien des visages. Elle balance entre la lumière naturelle des étoiles et l'éclairage artificiel des hallucinations.

On connaît Charles Vanel comme l'inoubliable acteur qu'il fut (pensons à son rôle mythique dans *Le Salaire de la peur* en 1953), mais on ne sait guère qu'il a réalisé un unique long-métrage : *Dans la nuit* (1929), un film muet à la fois réaliste et onirique, tenant du documentaire et du fantastique, quelque part entre Lang, Renoir et Murnau. On reste fasciné notamment par le masque qui dissimule le visage d'un homme défiguré, annonçant *Les Yeux sans visage* de Franju trente ans plus tard. À la demande de Bertrand Tavernier, Louis Scavias a signé une bande originale pour cette vieille pellicule restaurée en 2002. « Au cinéma le découpage est chirurgical, il faut savoir sentir très vite », déclare le clarinettiste, qui convoque aussi l'accordéon, le violoncelle ou le violon pour servir les ambiances et le montage serré de Vanel. *Dans la nuit*, dit-il, est presque comme « un clip d'aujourd'hui ».

Parmi les albums-concepts qui ont fait l'histoire du rock, il faut compter celui que les Pink Floyd ont composé en 1973 : *Dark Side of the Moon*, dont le titre faisait signe vers la folie (celle des « lunatiques ») plutôt que vers l'astronomie. Sous la direction de Thierry Balasse, neuf musiciens se sont attelés à la tâche de reconstituer sur scène ce monument musical dans toutes ses nuances. Et, pour commencer, ils sont allés, comme les « baroqueux », à la recherche des instruments d'époque, depuis les synthétiseurs analogiques (comme le VCS 3 ou le Synthi 2) jusqu'à la caisse enregistreuse qui scande le célèbre *Money*. Mais il importait aussi que tout le travail aboutisse au concert *live* : « La scène nous permet de donner à entendre la richesse des timbres », explique Thierry Balasse, tout en insistant sur « l'ambiance de studio » qui doit y régner.

Le pianiste hongrois Dénes Várjon, qui fut notamment l'élève de György Kurtág et d'András Schiff, propose un programme dédié à la nuit, conduisant pas à pas l'auditeur depuis les *Nocturnes* de Chopin vers l'impressionnante page que constituent les *Musiques nocturnes* du quatrième mouvement de la suite *En plein air* de Bartók (1926). On y entend se superposer comme des stridulations d'insectes, des cris d'oiseaux ou des froissements d'ailes, sur fond desquels se dégage une lointaine mélodie. Là où Bartók s'inspire d'une nature onirique et de la musique populaire hongroise de son temps, Ravel, avec son *Gaspard de la nuit* (1909), va puiser dans le Moyen-Âge de légende des poèmes d'Aloysius Bertrand : après le conte initial de l'*Ondine*, le crépusculaire *Gibet* et les mauvais présages du gnome de *Scarbo* tendent vers le diabolique. Schumann et Janáček complètent ce récital sur un ton plus lyrique.

Si son titre fait allusion à la célèbre *Petite musique de nuit* de Mozart, la *Piccola musica notturna* de Luigi Dallapiccola, écrite en 1954 en réponse à une commande du chef d'orchestre Hermann Scherchen, s'inspire du poème d'Antonio Machado, *Nuit d'été*, que la partition porte en épigraphe : « C'est une belle nuit d'été. Les hautes maisons ont leurs fenêtres ouvertes sur la vaste place... » Dans le décor nocturne de ce « vieux village », le poète se décrit « déambulant tout seul, comme un fantôme ». Il arrive que la nuit soit aussi le théâtre de l'errance que mettent en scène les *Lieder eines fahrendes Gesellen* de Mahler. C'est le cas dans le quatrième et dernier chant (*Les Deux Yeux bleus*), où le mot *Nacht* ramène la sombre tonalité mineure qu'un bref passage en *ut* majeur avait un instant occultée.

SAMEDI 11 JANVIER – 20H
DIMANCHE 12 JANVIER – 15H
CINÉ-CONCERT

Dans la nuit

Film muet de **Charles Vanel**
Musique de **Louis Sclavis**

Louis Sclavis, clarinette
Vincent Courtois, violoncelle
Dominique Pifarély, violon
Vincent Peirani, accordéon
François Merville, batterie

DIMANCHE 12 JANVIER – 11H
CAFÉ MUSIQUE

Portrait de Louis Sclavis par **Alex Dutilh**

DIMANCHE 12 JANVIER – 17H30

La Face cachée de la Lune

Spectacle de **Thierry Balasse**
Conception, direction musicale et
artistique de **Thierry Balasse**
avec la complicité de **Laurent Dailleau**
et **Yves Godin**

Yves Godin, scénographie, lumières
Étienne Bultingaire, son
Compagnie Inouïe
Thierry Balasse, synthétiseurs
Yannick Boudruche, chant
Elisabeth Gilly, chant
Éric Löhner, guitare

Cécile Maisonhaute, piano,
synthétiseur et chant
Benoît Meurant, synthétiseurs

Julien Padovani, chant, orgue
Hammond et piano électrique
Olivier Lété, guitare basse
Éric Groleau, batterie
Étienne Bultingaire, sonorisation en
salle
Julien Reboux, sonorisation sur scène
Nicolas Barrot, régie générale, régie
lumière

LUNDI 13 JANVIER 2014 – 20H

Frédéric Chopin

Nocturne op. 48 n° 1

Leoš Janáček

Sur un sentier recouvert (Bonne nuit, Nos soirées)

Frédéric Chopin

Nocturne op. 27 n° 1

Robert Schumann
Fantasiestücke op. 12

Maurice Ravel

Gaspard de la nuit

Béla Bartók

En plein air

Dénes Várjon, piano

MARDI 14 JANVIER – 20H

Luigi Dallapiccola

Piccola musica notturna

Bruno Maderna

Serenata n° 2

Arnold Schönberg

Lied der Waldtaube

Yves Chauris

Un minimum de monde visible (création)

Gustav Mahler

Lieder eines fahrenden Gesellen

(transcription de Eberhard Kloke)

Ensemble intercontemporain

Pablo Heras-Casado, direction
Susan Graham, mezzo-soprano

Avant-concert à 19h à la Médiathèque.

LUNDI 13 JANVIER 2014 – 20H

Amphithéâtre

Frédéric Chopin

Nocturne op. 48 n° 1

Leoš Janáček

Sur un sentier recouvert (extraits)

Frédéric Chopin

Nocturne op. 27 n° 1

Robert Schumann

Fantasiestücke op. 12

entracte

Maurice Ravel

Gaspard de la nuit

Béla Bartók

En plein air

Dénes Várjon, piano

Avec le soutien de l'Institut hongrois de Paris.



Institut Balassi
Institut hongrois
Collegium Hungaricum, Paris

Concert enregistré par France Musique.

Fin du concert vers 22h.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne en ut mineur op. 48 n° 1

Lento

Composition : 1841.

Publication : 1841.

Dédicace : à Laure Duperré.

Durée : environ 6 minutes.

La nuit fut un des thèmes favoris du romantisme. Dès la seconde partie du XVIII^e siècle, elle devint une source d'inspiration importante, d'abord littéraire : les *Nuits* d'Edward Young parues entre 1742 et 1745 se présentent comme des réflexions sur la vie et la mort, tandis que Novalis chante la nuit dans ses *Hymnes* publiés en 1800. Les Beaux-Arts, notamment la peinture, l'ont illustrée de manière flamboyante : pensons ici aux tableaux du peintre allemand Caspar Friedrich représentant des personnages méditant devant un clair de lune. La nuit fut aussi « mise en musique » à travers un genre particulier qui connut au XIX^e siècle un succès retentissant : le nocturne pour piano. Ce dernier fut créé par le compositeur irlandais John Field (1782-1837) qui le structura de manière précise : la main droite très mélodique, proche de l'esprit du *bel canto*, est accompagnée par une basse en arpèges. Chopin fut influencé par Field mais il apporta à ce genre si particulier une touche personnelle : l'écriture mélodique se trouve amplifiée, l'harmonie est enrichie.

C'est entre 1827 et 1846 que Chopin compose une vingtaine de nocturnes. L'opus 48, œuvre de la maturité, est achevé à l'automne 1841. Le premier, en *ut mineur*, est en trois sections. Le *lento* qui ouvre la pièce déroule une mélodie plaintive empreinte de lyrisme, accompagnée par une basse en accord. À cet épisode bouleversant succède une deuxième partie, *poco più lento*, dans le ton apaisé et lumineux d'*ut majeur* : d'abord harmonique, cette section se caractérise ensuite par un épisode impétueux et tourmenté en triolets de doubles croches qui s'achemine vers un nouvel épisode lyrique en *ut mineur*, *Doppio Movimento* : Chopin y reprend la mélodie initiale qu'il accompagne d'une basse en triolets. L'ensemble s'achève comme une douloureuse plainte.

Nathanaël Eskenazy

Leoš Janáček, (1854-1928)

Sur un sentier recouvert

7 - *Dobrou noc* (Bonne nuit) : Andante

1 - *Naše večery* (Nos soirées) : Moderato

Composition terminée au plus tard le 22 octobre 1900.

Première exécution publique le 6 janvier 1905 à Brno.

Première publication : *Slovanské melodie* (Mélodies slaves), *Pièces pour harmonium*, éditées par Emil Kolář, Ivančice, tome V, 1901 (*Nos soirées*), tome VI, 1902 (*Bonne nuit*).

Durée : environ 6 minutes.

En 1897, Josef Vávra s'adresse à Janáček : il va lancer une série de pièces faciles pour harmonium, qui paraîtront en tomes annuels chez un éditeur des alentours de Brno. Il espère que Janáček y contribuera par des arrangements de chants populaires slaves. C'est ainsi que naîtra le *Sentier recouvert*, recueil de courtes pièces de caractère, réorientées vers le piano, que Janáček agrandira jusqu'en 1911.

Pourvues de titres évocateurs, ces pièces intimes sont conçues comme des souvenirs autobiographiques. Janáček foule un sentier, envahi d'herbes au fil du temps, qui le ramène à des moments de convivialité familiale ou entre amis, d'angoisse, aussi. *Bonne nuit* et *Nos soirées* ont été publiées parmi les premières, dans la série pour harmonium.

Bonne nuit : la tranquillité de la nuit juste striée par le léger battement d'un motif *ostinato*. Janáček associait à des « adieux » la mélodie qu'on entend prononcer si calmement. Mais la tendresse finit par muer le souhait de « bonne nuit » en une prière ardente, d'inquiétude et d'espérance pour la personne chère.

Nos soirées porte pleinement le cachet janáčekien. La partie centrale rompt l'atmosphère familiale paisible, avec une figure rythmique brève, frappante, qui deviendra un ostinato d'accompagnement. Dans cette peur soudaine et l'empreinte qu'elle laisse, revient peut-être le souvenir d'un incendie qui avait épouvanté l'enfant Leoš par une nuit d'été, et « dont la tonalité d'*ut* dièse mineur est l'écho dans le *Sentier* ».

Marianne Fripiat

Frédéric Chopin

Nocturne en ut dièse mineur op. 27 n° 1

Larghetto

Composition : 1833-1836.

Publication : 1836, Maurice Schlesinger.

Durée : environ 6 minutes.

Troisième opus consacré par le compositeur au genre (après l'*Opus 9* et l'*Opus 15*), cet *Opus 27* est en deux pans, tous deux axés sur la même note : *do* dièse ou son enharmonique *ré* bémol. *Do* dièse pour le premier, qui choisit le mode mineur mais touche régulièrement aux *mi* dièse : c'est sur cette ambiguïté que se construit la mélodie. La partie centrale quitte le monde lyrique pour une main gauche grondante et une main droite en accords altiers, brève explosion d'agitation ; quant à la fin, elle majorise les harmonies dans un très beau *calando*.

Angèle Leroy

Robert Schumann (1810-1856)

Fantasiestücke op. 12

Premier cahier

Des Abends (Au soir) – Sehr innig zu spielen (Avec une expression très intime)

Aufschwung (Essor) – Sehr rasch (Très rapide)

Warum? (Pourquoi ?) – Langsam und zart (Lent et tendre)

Grillen (Chimères) – Mit Humor (Avec humeur)

Second cahier

In der Nacht (Dans la nuit) – Mit Leidenschaft (Avec passion)

Fabel (Fable) – Langsam - Schnell (Lent - Rapide)

Traumes Wirren (Confusions du rêve) – Äusserst lebhaft (Extrêmement vif)

Ende vom Lied (Fin du chant) – Mit gutem Humor (Avec bonne humeur)

Composés à Leipzig en juillet 1837.

Dédiés à Anna Robena Laidlaw.

Première exécution publique des n^{os} 1, 4 et 5 à Berlin, l'hiver 1838, par Robena Ann Laidlaw. Premières exécutions privées à la fin de 1837 et en mars 1838.

Première publication : Leipzig, Breitkopf & Härtel, février 1838.

Durée : environ 28 minutes.

Rien ne vaut une lecture des *Fantaisies à la manière de Callot* d'E. T. A. Hoffmann, auxquelles Schumann emprunte le terme de *Fantasiestücke*, pour comprendre la *Phantasie* qui préside au cycle pour piano opus 12. La *Phantasie* des romantiques allemands est l'activité créatrice de l'imaginaire. Chez Hoffmann, dans la filiation du graveur nancéen, elle se déploie en un mélange de fantastique, de merveilleux, de visions idéales, d'hypersensibilité et d'ironie. Les titres des huit *Fantasiestücke* schumanniens montrent aussi une conception de la *Phantasie* comme liée à la nuit, et peut-être proche de Novalis.

C'est la tombée du jour qui ouvre le cycle : *Au Soir* crée une contemplation rêveuse, intériorisée. *Essor* sera blessure et aspiration exaltée. Dans *Pourquoi ?*, une voix démultipliée reprend sans fin sa question. Le scherzo des *Chimères* (ou « idées noires ») vient ensuite fournir à ce premier cahier une conclusion plus extériorisée.

Au seuil du second, *Dans la nuit* est une pièce ample au ton de ballade : la nuit est de houles menaçante, d'où s'élancent des fragments de mélodies. On se réveille étonné sur le monde de l'enfance, avec l'ingénuité interrogatrice et fabulatrice de *Fable*. Le rêve revient à travers la vélocité d'une vision insaisissable et insensée (*Confusions du rêve*). L'épilogue (*Fin du chant*) se veut solennel, affichant une « bonne humeur » extérieure, dont l'ironie est mise au jour lorsque la coda s'immerge dans le grave.

À cette époque où le père de Clara interdit leur mariage, Schumann fit à celle-ci deux confidences révélatrices sur le plan biographique et pour l'expression musicale. En réexaminant *Dans la nuit*, il y percevait après coup la légende de Léandre, qui traversait l'Hellespont, la nuit, pour rejoindre sa bien-aimée Hérodias, guidé par sa torche, jusqu'à la nuit d'orage où il se noie. Quant à la *Fin du chant*, elle évoque des « noces joyeuses », qui sombrent pourtant, et la coda « sonne comme une alliance des cloches du mariage et du glas de la mort ».

Marianne Fripiat

Maurice Ravel (1875-1937)

Gaspard de la nuit

Ondine

Le Gibet

Scarbo

Composition : 1908.

Création : le 9 janvier 1909, Salle Érard à Paris, par Ricardo Vines.

Publication : 1909, Durand, Paris.

Durée : environ 20 minutes.

Rien de joli, rien de charmeur : tout « enténébré » (Marcel Marnat), *Gaspard de la nuit* évoque l'eau-forte ou le clair-obscur et convoque des images volontiers lugubres, comme ce gibet du deuxième mouvement. Ravel s'y adonne-t-il aux frissons d'un romantisme noir dans la lignée d'Aloysius Bertrand, ou se charge-t-il au contraire de l'« exorciser », comme il l'a un jour confié ? Tout à la fois, vraisemblablement. Il y témoigne de son goût pour le macabre, qui le pousse vers Edgar Allan Poe comme vers ces poèmes en prose, que Bertrand échoua à faire publier de multiples fois et qui ne parurent au grand jour qu'à titre posthume, en 1842. Parallèlement, il s'inscrit dans la lignée extrêmement virtuose d'un Liszt (auxquels les *Jeux d'eau* de 1901 payaient déjà leur tribut) ou d'un Balakirev, en confiant vouloir écrire « quelque chose de plus difficile que l'Islemeï » de ce dernier. Si *Ondine*, avec ses accompagnements perlés dans l'aigu, et *Le Gibet*, avec ses lignes mélodiques entrecroisées sur trois octaves, présentent bien des pièges aux interprètes, *Scarbo* couronne le recueil avec panache (avec sadisme ?) : « ce scherzo démoniaque, avec ses frénétiques notes répétées, ses sauts diaboliques, ses doubles notes crépitanes, ses sourds martellements, ses âpres dissonances, ses brusques rafales d'arpèges à travers le clavier, ses murmures soudains suivis de sursauts intempestifs, – est en effet comme un résumé des chausse-trapes qu'on peut tendre sous les doigts d'un pianiste... » (Guy Sacre). En parallèle, les tournures harmoniques renforcent l'impression de modernité que bien des profils stylistiques suggéraient déjà, à tel point que certains ont vu dans *Gaspard de la nuit* l'œuvre fondatrice du piano du XX^e siècle.

Des poèmes, qu'il a découverts des 1896 par le biais de son ami Ricardo Vines, qui sera l'interprète de la création, Ravel isole trois pièces, qu'il reproduit en regard de chacune des partitions. *Ondine*, d'abord : « *Écoute! – Écoute! – C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune...* » Ça et là, on pense aux *Jeux d'eau*, mais les textures se sont faites plus frémissantes, plus diaprées aussi de tous ces dièses à la clé (sept). Toujours, les changements d'éclairage réinventent cette fée fantasque, jusqu'à sa disparition brusque : « *Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.* »

Le Gibet, ensuite : « *Ah ! Ce que j'entends, serait-ce la bise nocturne qui glapit, ou le pendu qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire ? [...] C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu que rougit le soleil couchant.* » Le glas y sonne de bout en bout sur ces si bémols, immuables, indifférents aux mélodies d'accords qui les entourent et s'y mêlent ; tout au long, la pédale douce donne à ce tableau sinistre un aspect mat et feutré.

Scarbo, enfin, le gnome malfaisant, plein de griffures, tour à tour mystérieux et inquiétant : « *Oh ! Que de fois je l'ai entendu et vu, Scarbo [...] ! Que de fois j'ai entendu bourdonner son rire dans l'ombre de mon alcôve, et grincer son ongle sur la soie des courtines de mon lit ! Que de fois je l'ai vu descendre du plancher, pirouetter sur un pied et rouler par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière !* »

Angèle Leroy

Béla Bartók (1881-1945)

En plein air, suite Sz. 81

Avec tambours et fifres

Barcarolle

Musettes

Musiques nocturnes

Poursuite

Composition : juin-août 1926.

Création : le 8 décembre 1926.

Durée : environ 15 minutes.

Écrit la même année que la *Sonate* et le *Premier Concerto pour piano et orchestre*, *En plein air* s'inscrit dans une période créatrice – comprenant notamment les *Troisième* et *Quatrième Quatuors* (1927 et 1928) ainsi que la *Cantate profane* (1930) – qui voit se réaliser une première synthèse stylistique des influences disparates que Bartók tenta d'embrasser. La suite *En plein air* comprend cinq pièces de caractère, dont la visée suggestive est indéniable : Debussy et surtout Ravel ne sont pas loin lorsque Bartók quitte l'atelier pour une promenade champêtre ou pour une exploration auditive de la nature. Les sonorités et les moyens d'expression cependant lui appartiennent : piano-percussion – de l'attaque sèche et bruiteuse à la résonance la plus vibrante –, tension constructive entre chromatisme et diatonisme, invention rythmique ; cela dans un équilibre entre écriture savante et assimilation des folklores hongrois et roumain.

La première (*Avec tambours et fifres*) et la dernière (*Poursuite*) sont toutes deux élaborées à partir de matériaux contrastants : un *cluster* martelé dans le grave, par nature percussif, et des éléments complémentaires, diatoniques, s'élargissant autour d'une note pivot pour révéler leur essence mélodique. La présentation initiale se convertit dans les deux cas en un développement rythmique aux accents décalés d'une grande efficacité. Les arpèges ondoiyants de la *Barcarolle* installent un caractère différent, fait de souplesse et d'élan contenu. D'abord bâtie sur une succession de quartes, l'ondulation se resserre en une ligne mouvante – glissements de gammes par tons juxtaposées et de chromatismes – qui trouble le balancement des appuis modaux et le déploiement de la mélodie, comme suspendue. *Musettes* préfigure par certains aspects la musique répétitive : un accord initial, une quinte dont le son supérieur est épaissi chromatiquement, évolue graduellement vers plus de densité et de complexité. Le processus est deux fois interrompu par l'insertion d'un élément mélodique accusant lui aussi une tournure insistante. Enfin les *Musiques nocturnes* esquissent, dans une extrême économie de gestes, le vaste monde de la nuit. La pièce repose sur un matériau chromatique formant différents plans dans l'espace : un fond immuable, composé d'une grappe de sons dans le médium, sur lequel se détachent de brefs dessins. Une phrase méditative, disposée dans deux registres éloignés du clavier, ouvre l'espace au centre de la pièce. Bartók l'entomologiste, loin de tout caractère anecdotique, saisit ici « sous le ciel stellaire (...) tous les tressaillements de la matière et de l'être » (Pierre Citron).

Cyril Béros

Dénes Várjon

Dénes Várjon a commencé ses études à l'Académie de Musique Franz Liszt de Budapest en 1984, formé par Sándor Falvai au piano ainsi que György Kurtág et Ferenc Rados en musique de chambre jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1991. En complément, il a suivi avec assiduité les master classes internationales d'András Schiff. Dénes Várjon s'est distingué en remportant le premier prix au Concours de piano de la radio hongroise, au Concours de musique de chambre Leó Weiner de Budapest ainsi qu'au Concours Géza Anda de Zurich. Il est régulièrement invité par les plus grands festivals internationaux comme le Festival de Salzbourg, le Festival de Lucerne, le Schleswig-Holstein Musik-Festival, la Biennale de Venise, le Marlboro Festival (États-Unis), le Klavierfestival de la Ruhr, la Kunstfest de Weimar et le Festival d'Édimbourg. Il est invité chaque année à participer aux Concerts de Pentecôte d'Ittingen organisés par András Schiff et Heinz Holliger en Suisse et collabore de manière fidèle au séminaire international de musique de chambre de Prussia Cove (Grande-Bretagne). Au cours de sa carrière, il s'est produit avec de grandes formations orchestrales comme la Camerata de Salzbourg, l'Academy of St. Martin in the Fields, le Wiener Kammerorchester, l'Orchestre de Chambre Franz Liszt, la Camerata de Berne, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Symphonique National de Hongrie, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich,

l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le Scottish Chamber Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre Philharmonique de Brême, l'American Symphony Orchestra, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre du Festival de Budapest, le Kremerata Baltica et le Russian National Orchestra. Il a collaboré avec de nombreux chefs dont Sándor Végh et Horst Stein, et travaille actuellement avec Heinz Holliger, Adam Fischer, Leopold Hager, Iván Fischer, Hubert Soudant, Dmitri Alexeev, Thomas Zehetmair.... Dénes Várjon a interprété le *Concerto pour deux pianos et percussion* de Bartók avec András Schiff et Evelyn Glennie sous la baguette de Sir Georg Solti dans le cadre de la série de concerts « *Solti Celebrates Bartók* » au Barbican Centre de Londres. Très engagé dans le domaine de la musique de chambre, Dénes Várjon est le partenaire de Lukas Clemens et Veronika Hagen, Steven Isserlis, Leonidas Kavakos, Miklós Perényi, András Schiff, Carolin Widmann, Christoph Richter, Joshua Bell, Radovan Vlatkovic, Tabea Zimmermann, des quatuors Carmina, Takács, Keller et Endellion, ainsi que de l'Ensemble Wien-Berlin. Par ailleurs, il se produit de façon régulière avec son épouse Izabella Simon, que ce soit en récital à quatre mains ou à deux pianos. Dénes Várjon entretient une collaboration particulièrement fructueuse avec le compositeur allemand Jörg

Widmann comme avec le hautboïste et compositeur Heinz Holliger. Sa discographie comprend de nombreux enregistrements pour les labels Naxos, Capriccio et Hungaroton Classics. Teldec a fait paraître son *Hommage à Paul Klee* de Sándor Veress (interprété aux côtés d'András Schiff, Heinz Holliger et l'Orchestre du Festival de Budapest). Paru chez Pan-Classics Switzerland, son *Hommage à Géza Anda* a reçu un très bon accueil de la part de la critique internationale. Son enregistrement des *sonates pour violon et piano* de Schumann avec Carolin Widmann est sorti en 2008, année où il a enregistré chez ECM *Romancendres* de Heinz Hollinger avec Christoph Richter. Un autre disque consacré à Schumann avec le violoncelliste Steven Isserlis est paru en 2009 chez Hyperion. On notera également son album en solo comprenant des pièces de Berg, Janáček et Liszt, sorti en janvier 2012 chez ECM. Dénes Várjon enseigne à l'Académie Franz Liszt de Budapest et est également professeur invité au Bard College (États-Unis) depuis la saison 2010-2011. Il s'est vu remettre les prix Liszt et Sándor Veress.



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 18 JANVIER 2014, 15H

Marco Stroppa

*Spirali**

George Crumb

Black Angels

György Ligeti

Quatuor n°1 « Métamorphoses nocturnes »

Wolfgang Amadeus Mozart

Adagio pour glassharmonica K. 356

Quatuor Béla

Serge Lemouton, réalisation
informatique musicale Ircam*

DIMANCHE 26 JANVIER 2014, 17H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor K. 589

Leoš Janáček

Quatuor n°1 « Sonate à Kreutzer »

Bedrich Smetana

Quatuor n°1 « De ma vie »

Quatuor Jérusalem

Ces concerts s'inscrivent dans le cadre de la 6^e Biennale de quatuors à cordes, du 18 au 26 janvier à la Cité de la musique.

> COLLÈGES

LES JEUDIS À 15H30

Le quatuor à cordes

LES MERCREDIS À 11H

Écouter la musique classique

> PRATIQUE MUSICALE

LES MERCREDIS À 14H

Orchestre de carnaval

LES MARDIS À 9H

Ensemble de cuivres

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 15 JANVIER 2014, 20H

JEUDI 16 JANVIER 2014, 20H

Felix Mendelssohn

Ouverture du Songe d'une nuit d'été

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n°3

Franz Schubert

Symphonie n°9 « La Grande »

Orchestre de Paris

Christoph von Dohnányi, direction
Martin Helmchen, piano

JEUDI 20 MARS 2014, 20H

Frédéric Chopin

Nocturne op. 9 n°1

Nocturne op. 48 n°1

Robert Schumann

Fantaisie op. 17

Ludwig van Beethoven

Sonate n°23 « Appassionata »

Sonate n°14 op. 27 n°2 « Sonate au clair de lune »

Yundi Li, piano

> CONCERT ÉDUCATIF

VENDREDI 17 JANVIER 2014, 14H30

Sur les traces de Johannes Brahms

Johannes Brahms

Symphonie n°4

Orchestre du Conservatoire de Paris

Alain Altinoglu, direction

Élèves du Conservatoire de Paris,

présentation

Christian Gangneron, mise en scène

Anne-Charlotte Rémond, musicologue

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Nocturnes op. 48 de **Frédéric Chopin** par **Ronald Brautigam**, enregistré à la Cité de la musique en 2010. *Sur un sentier recouvert* de **Leoš Janáček** par **Mikhail Rudy**, enregistré à la Cité de la musique en 2012

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le romantisme dans les « Repères musicologiques ». *Le piano* dans les « Instruments du musée »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Gaspard de la nuit de **Maurice Ravel** par **Vladimir Krainev** (piano)

... d'écouter :
Via Crucis S. 583 de **Franz Liszt** par **Dénes Várjon**

... de lire :
Analyses des œuvres pour piano de Maurice Ravel de **Olivier Messiaen**, **Yvonne Loriod-Messiaen**. *Le piano nocturne, Chopin et Schumann* de **Jean-Jacques Eigeldinger**. *Béla Bartók* de **Claire Delamarque**